

## Teksty poetyckie

### *Chanson du vitrier*

*Comme c'est beau  
ce qu'on peut voir comme ça  
à travers le sable à travers le verre  
à travers les carreaux.  
tenez, regardez par exemple  
comme c'est beau  
ce bûcheron  
là-bas au loin  
qui abat un arbre  
pour faire des planches  
pour le menuisier  
qui doit faire un grand lit  
pour la petite marchande de fleurs  
qui va se marier  
avec l'allumeur de réverbères  
qui allume tous les soirs les lumières  
pour que le cordonnier puisse voir clair  
en réparant les souliers du cireur  
qui brosse ceux du rémouleur  
qui affûte les ciseaux du coiffeur  
qui coupe le ch'veu au marchand d'oiseaux  
qui donne ses oiseaux à tout le monde pour  
que tout le monde soit de bonne humeur.*

**Jacques Prévert**

## *Chez moi*

*Chez moi, dit la petite fille  
On élève un éléphant.  
Le dimanche son oeil brille  
Quand Papa le peint en blanc.*

*Chez moi, dit le petit garçon  
On élève une tortue. Elle  
chante des chansons En  
latin et en laitue.*

*Chez moi, dit la petite fille  
Notre vaisselle est en or,  
Quand on mange des lentilles  
On croit manger un trésor.*

*Chez moi, dit le petit garçon  
Vit un empereur chinois.  
Il dort sur le paillason  
Aussi bien qu'un Iroquois.*

*Iroquois! dit la petite fille.  
Tu veux te moquer de moi.  
Si je trouve mon aiguille,  
Je vais te piquer le doigt!*

**René de Obaldia**

## *Ponctuation*

*Ce n'est pas pour me vanter,  
Disait la virgule,  
Mais, sans mon jeu de pendule,  
Les mots, tels des somnambules,  
Ne feraient que se heurter.*

*C'est possible, dit le point.  
Mais je règne, moi,  
Et les grandes majuscules  
Se moquent toutes de toi  
Et de ta queue minuscule.*

*Ne soyez pas ridicules,  
Dit le point-virgule,  
On vous voit moins que la trace  
De fourmis sur une glace.*

*Cessez vos conciliabules.*

*Ou, tous deux, je vous remplace!*

**Maurice Carême**

## *Automne*

*Odeur des pluies de mon enfance,  
Derniers soleils de la saison!  
A sept ans comme il faisait bon,  
Après d'ennuyeuses vacances,  
Se retrouver dans sa maison!*

*La vieille classe de mon père,  
Pleine de guêpes écrasées,  
Sentait l'encre, le bois, la craie,  
Et ces merveilleuses poussières  
Amassées par tout un été.*

*O temps charmant des brumes douces,  
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux!  
Le vent souffle sous le préau,  
Mais je tiens entre paume et pouce  
Une rouge pomme à couteau.*

**René-Guy Cadou**

## Teksty powieściowe

### LA GLACE A L'ANANAS

Moi, je vais vous le dire, on en parle trop des pauvres. Si on en parlait moins, il y en aurait moins. Si on ne leur donnait pas de chewing-gum, aux pauvres, eh! bien ils se casseraient le bol pour s'en procurer, au lieu d'attendre là, comme des minables, qu'on le leur serve tout payé, tout choisi. Moi si on me donnait mon chewing – gum, je râlerais un coup. Ça serait jamais celui que je veux, pour commencer. Il suffirait qu'on me donne du chewing – gum aux fruits pour que je le veuille à la menthe, ça c'est sûr. Je te leur rentrerais dans la gorge, aux riches, aux Pères O`Ryan, leurs chewing-gums, si j'étais pauvre, c'est moi qui vous le dis. Je le ferais tourner à l'aigre, le beau visage de circonstance, le visage-du-type-qui-s'est-privé-pour-vous. Qu'est-ce qu'il y a de plus moche qu'un cadeau de pitié? Hein qu'est-ce qu'il y a de plus moche? Tenez, moi, si j'étais pauvre et qu'on me faisait un cadeau de pitié, je me sentirais deux fois plus pauvre. Quand mon vieux m'envoie lui acheter quelque chose, de la bière, du cognac, ou du bicarbonate de soude, pour ses aigreurs, il n'ose pas me laisser la monnaie, je vous jure. Un jour il a essayé, j'avais sept ans, et déjà je détestais ça, les cadeaux minables, le petit bout de fric qu'on passe en douce, là dans le creux de la main, sans regarder, l'air de dire: „Hein, je suis chouette avec toi?” Mon vieux, il m'avait donné trois dollars pour que je lui achète cinq bouteilles de bière et un paquet de bicar. Quand j'ai rapporté ses commissions, il restait vingt-cinq cents. Le vieux a voulu me les glisser: „Tiens, Jim, c'est pour ton chewing – gum.” Moi, je jure, ça a été comme un coup de pied au cul. Et pourtant je n'avais que sept ans. J'ai dit: „C'est pas comme ça que j'achète mon chewing – gum.” **Le vieux a commencé par tirer une tête de fromage** et puis il a demandé: „Comment que tu l'achètes ton chewing – gum ?” Et moi qui n'avais que sept ans, j'ai dit, comme ça, même que le vieux il n'en est pas revenu, j'ai dit: „Pas avec du fric du reste. Avec du vrai fric.” Ça voulait dire que si mon vieux m'avait dit au départ: „Jim, je te donne vingt-cinq cents si tu vas m'acheter ma bière”, j'aurais dit „O.K.” ou bien j'aurais dit: „Rien à moins de cinquante cents ou un dollar” et au retour j'aurais empoché le pognon, je l'aurais gagné. Mais ça, ce sale petit paquet de sous qu'il n'avait pas pensé à me donner d'abord, qu'il me *laissait* pour tout dire, je voulais le lui rentrer dans le blair. Et je n'avais que sept ans.

Christine de Rivoyre: La glace à l'ananas, pp.59-60, Plon.

## LES STANCES A SOPHIE

La semaine suivante, j'ai demandé un piano. Histoire de rire un peu. Il cherchait un bureau anglais aux Puces. Moi, j'essayais les pianos.

- Qu'est-ce que tu fabriques Céline avec les pianos ?
- Je pense que nous devrions acheter un piano.
- Un piano, mais pour quoi faire ?
- Pour décorer l'appartement. Un appartement sans piano ce n'est pas complet. Ça fera très bien dans le living. Ce living appelle un piano.
- Si c'est pour décorer tu n'as pas besoin de les essayer. Les regarder suffit.
- Mais voyons Philippe ce serait trop bête d'acheter un piano dont on ne puisse pas jouer. Ce serait de l'argent gâché. Il faut qu'il soit bon.
- Mais, tu sais combien ça coûte un bon piano ? Si c'est pour décorer... Enfin Céline tu n'as aucune logique ! Ou c'est pour décorer ou c'est pour jouer...
- Alors j'apprendrai. Comme ça ce ne sera pas perdu.
- A ton âge ? Mais les doigts, à ton âge... Tu sais Céline je crois que tu es vraiment folle.
- Quand j'étais petite je rêvais d'apprendre le piano.
- Je me demande de quoi tu ne rêvais pas, quand tu étais petite.
- Ça c'est bien vrai. Je voulais tout faire. Enfin tout ce qui intéressant.
- Bon eh bien maintenant tu n'es plus petite. Tu devrais commencer à t'en rendre compte.
- Alors je veux un piano.
- Je ne sais vraiment pas ce que tu as ces temps-ci, ça ne tourne pas rond.
- Moi je trouve que ça n'a jamais été aussi bien.
- Ce n'en est que plus inquiétant.
- Ah oui ? Tu es inquiet quand je vais bien ?
- Quand tu es exaltée comme ça, ce n'est pas bon signe. Est-ce que tu prends tes médicaments en ce moment ?
- Mes abrutissants ? Sont dans les chiottes. Et j'y ai foutu mon foie avec. J'en ai plus. Tu as vu ma mine ? J'ai pas bonne mine ?
- Vraiment je ne sais pas ce que tu as. On dirait que tu cherches à me contrarier.
- Ça te contrarie que j'aie bonne mine ?
- Ne fais pas l'idiote exprès. Tu jettes tes médicaments. Tu as bonne mine parce que nous rentrons de vacances et que tu t'es reposée. Mais si tu ne prends pas le médicaments qu'on t'a ordonnés ce ne sera pas long à retomber.
- Pourquoi être si pessimiste mon chéri ? Il y a peut-être des gens qui se portent bien, naturellement ? Tu ne crois pas que ça existe ? Hein ? Moi en tout cas je ne veux pas être une droguée comme toutes ces bonnes femmes, on n'est pas en Amérique ici. Je me porte bien et je vais continuer. Si ça ne te contrarie pas trop. Et je veux un piano.

List

PAROLES DE POILUS

Lettres et carnets du front 1914 – 1918

*Le caporal Henry Floch était greffier de la justice de paix à Breteuil. Il est un des six „Martyrs de Vingré”.*

Ma bien chère Lucie,

Quand cette lettre te parviendra, je serai mort fusillé.

Voici pourquoi:

Le 27 novembre, vers 5 heures du soir, après un violent bombardement de deux heures, dans une tranchée de première ligne, et alors que nous finissions la soupe, des Allemands se sont amenés dans la tranchée, m'ont fait prisonnier avec deux autres camarades. J'ai profité d'un moment de bousculade pour m'échapper des mains des Allemands. J'ai suivi mes camarades, et ensuite, j'ai été accusé d'abandon de poste en présence de l'ennemi.

Nous sommes passés vingt – quatre hier soir au Conseil de Guerre. Six ont été condamnés à mort dont moi. Je ne suis pas plus coupable que les autres, mais il faut un exemple. Mon portefeuille te parviendra et ce qu'il y a dedans.

Je te fais mes derniers adieux à la hâte, les larmes aux yeux, l'âme en peine. Je te demande à genoux humblement pardon pour toute la peine que je vais te causer et l'embarras dans lequel je vais te mettre...

Ma petite Lucie, encore une fois, pardon.

Je vais me confesser à l'instant, et espère te revoir dans un monde meilleur.

Je meurs innocent du crime d'abandon de poste qui m'est reproché. Si au lieu de m'échapper des Allemands, j'étais resté prisonnier, j'aurais encore la vie sauve. C'est la fatalité.

Ma dernière pensée, à toi, jusqu'au bout.

Henry Floch

## Teksty eseistyczne

### LA VEDETTE

Le statut de vedette comporte d'autres caractéristiques qui le rendent incomparable aux autres. D'abord, il ne requiert aucun titre préalable et semble arriver comme par magie. Le spectateur peut s'identifier à la vedette, car aucune barrière d'origine ou de formation ne le sépare de son idole. Sans doute faut-il souvent beaucoup de talent et de travail pour réussir dans le „show-business”. Mais cela n'apparaît pas sur l'écran, et tout adolescent peut imaginer que, si la chance lui sourit, la même ascension foudroyante lui est promise. A quoi bon de longues études? L'argent, la gloire sont à la portée de la main.

Le vedettariat est d'ailleurs polyvalent. Il confère la possibilité de briller partout. Le chanteur en renom devient acteur de cinéma, et vice versa. Tout individu touché par cette grâce sera appelé à exprimer ses opinions sur les ondes, à parler de politique si cela lui fait plaisir, à devenir conseiller patenté en tous genres.

Enfin, le trait le plus remarquable de cette nouvelle aristocratie, c'est qu'elle ne suscite pas l'hostilité qui s'attache généralement à la fortune. Elle est en marge ou au-dessus de la lutte des classes, absoute de tout péché à tel point qu'il est parfois de bon ton que le chanteur milliardaire se fasse le porte-drapeau du prolétariat et de la révolte contre la société dont il est le premier privilégié. Au lieu d'être une tare, la richesse est ici facteur de popularité. Les chroniqueurs font état des villas somptueuses, des voitures de prix, des cachets fabuleux pour stimuler la dévotion des admirateurs.



## LA PIRE SOCIÉTÉ QUI FUT JAMAIS

La condamnation prononcée à l'encontre des États-Unis principalement en Europe, où la France brandit, sur ce sujet, le haut-parleur le plus sonore, ne porte pas seulement sur leur "unilatéralisme" d'hyperpuissance – reproche curieusement associé, d'ailleurs, quand le besoin s'en fait sentir, au grief d'isolationisme. La sentence flétrit également la société américaine en tant que telle, dans son fonctionnement interne. Selon ses attendus, elle serait quasiment la pire réunion d'êtres humains que l'histoire ait jamais connue.

Quel tableau de la société américaine peut se graver dans l'esprit de l'Européen moyen? Surtout s'il est Français, il n'a guère le choix, étant donné ce qu'il lit ou entend chaque jour dans la presse et les médias, sous la plume des intellectuels et dans les discours des dirigeants politiques.

D'abord, c'est une société entièrement gouvernée par l'argent. Aucune autre valeur, ni morale, ni culturelle, ni humaine, ni familiale, ni civique, ni religieuse, ni professionnelle ou déontologique, ni intellectuelle n'y a cours par et pour elle-même. Toutes ces valeurs sont rapportées à l'argent. Chaque chose est marchandise, vue et utilisée exclusivement en tant que marchandise. Un individu n'est estimé qu'en fonction de son compte en banque. Tous les présidents des États-Unis sont vendus soit aux pétroliers soit aux trafiquants d'armes, soit au lobby agricole ou alors aux spéculateurs de Wall Street. L'Amérique est la "jungle" par excellence du libéralisme et du capitalisme "sauvage" (bien entendu)".

**Jean-François Revel: L'obsession antiaméricaine.**

